

Grand'Combe-Châteleu
Église

Fer FF2D - S2C4
47.02655, 6.569733

Si la présence humaine dans le val de Morteau remonte aux temps les plus reculés, les données historiques l'indiquent comme certaine dès le VII^e siècle. La commune de Grand'Combe de Morteau (devenu Grand'Combe Châteleu en 1937) est créée en novembre 1790. Toutefois, une église Saint-Joseph est déjà bâtie de 1674 à 1676. Le chœur du bâtiment est réorganisé en 1736-1739, alors qu'un porche-clocher est ajouté en 1767.

Le cimetière attenant à l'église ne manque pas d'intérêt avec notamment de nombreuses croix funéraires en fer forgé érigées tout au long du XIX^e siècle et bien après. La tradition du travail du fer est ancienne à Grand'Combe Châteleu et encore bien vivante aujourd'hui.

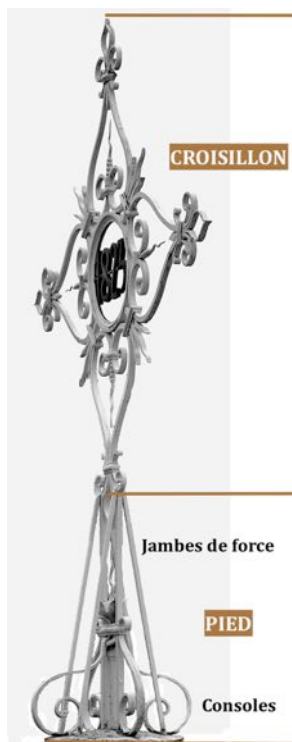
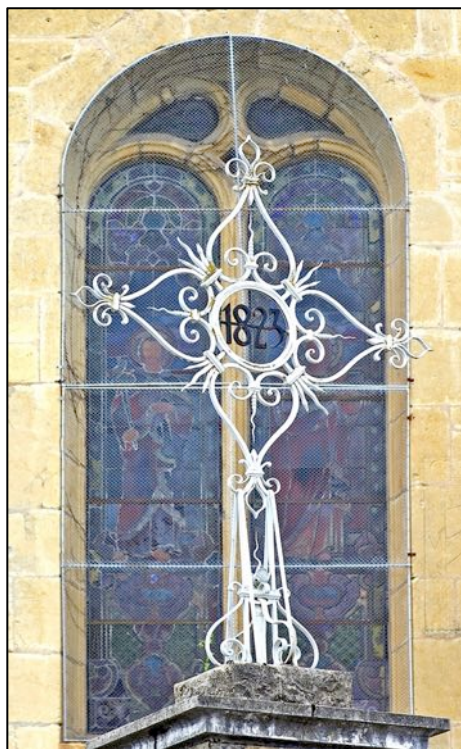
Sur le flanc sud-est de l'église, a été érigée une très originale croix en fer forgé datant de 1823, croix de mission très différente de celle que l'on peut voir, plus au sud, dans tout le Haut-Doubs.



La croix est posée sur un piédestal moderne que nous ne détaillerons pas ici. La question toutefois se pose de savoir si la croix a été érigée à l'origine à l'emplacement actuel et sur quel type de piédestal elle a pu être élevée initialement.

La date de 1823, monogramme chiffré en fer forgé, intégrée à la structure de la croix, ne laisse guère de doute sur la période de construction de la croix. À proximité, on peut d'ailleurs voir plusieurs tombes avec croix en fer forgé ("carré des prêtres") dont celle du curé Charmoil, décédé en 1826 (voir annexe).

Composition et structure de la croix



La croix en fer forgé de 1823 de Grand'Combe Châteleu est unique en son genre, avec une structure très particulière.

En toute première analyse, on est frappé par l'importance et le caractère imposant du **croisillon**, pièce majeure de la croix. Cette partie haute du monument, bidimensionnelle (2D, plane), est un petit chef-d'œuvre de ferronnerie, d'esprit classique.

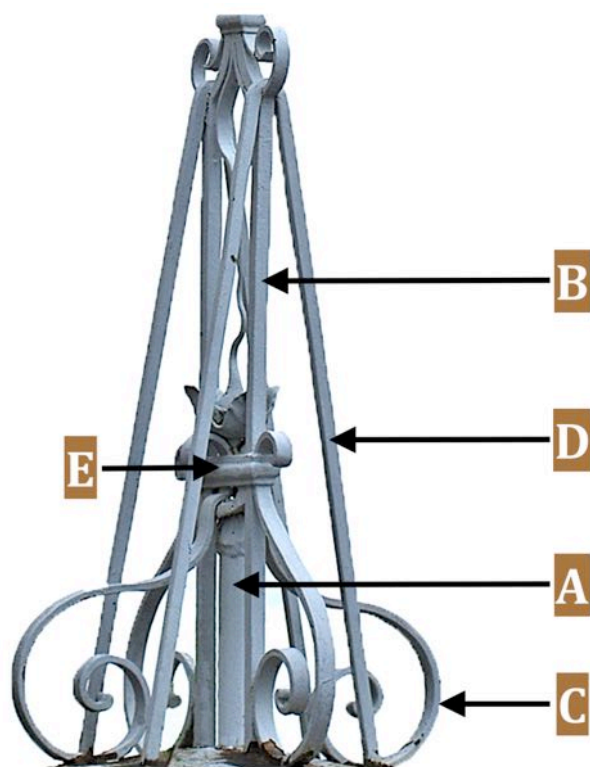
Mais pour maintenir en place et stabiliser cette "belle et grosse tête" de la croix, il faut la poser sur un **piéd** qui est tout sauf simple. Cette partie basse de la croix assume deux fonctions, mécanique et esthétique.

Le pied de la croix : un compromis entre mécanique et esthétique



Du fait de la taille importante du croisillon avec des branches libres horizontales assez débordantes, la question purement mécanique de la tenue de la croix se pose. Cela impose de disposer d'un pied métallique qui puisse à la fois supporter la charge verticale venant du croisillon et assurer aussi la résistance au renversement du monument.

Un dispositif complexe, hétéroclite, composé de quatre composantes distinctes mais liées entre elles, a donc été retenu.



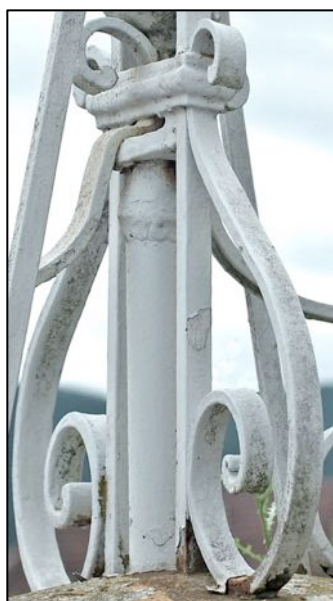
A – Au centre et en bas du pied, se dresse un puissant mais court fer rond montant verticalement. Sorte de pilier ou colonne peu élevé, il sert d'appui à un étrier lui-même soudé aux fers B.

B – Deux fers structurels parallèles, de section rectangulaire, montent verticalement de la corniche jusqu'au bas du croisillon et soutiennent celui-ci.

C – Quatre consoles surbaissées en fer plat, en forme de S et placées sur les axes principaux de la croix viennent stabiliser celle-ci. Leurs volutes supérieures viennent se fixer aux fers structurels B par l'intermédiaire d'un puissant collier à baguette E.

D – Enfin, des duos de jambes de force obliques, en fer de section carrée, assurent un ancrage supplémentaire de la croix sur la corniche tout en arrimant bien le croisillon aux fers B et à l'ensemble du pied.

Le concepteur de la croix a donc inventé un dispositif complexe, tout-à-fait unique en son genre. Les jambes de force obliques D sont-elles d'origine (voulues lors de la conception) ou ont-elles été ajoutées après coup une fois constatée la fragilité du monument au renversement ?



La vue ci-contre permet de voir le pilier bas central A qui se termine en cône et vient se ficher dans un large étrier, lui-même solidarisé aux fers structurels B et au collier d'assemblage E.



Les consoles C en fer plat sont en forme de S, mais diffèrent légèrement selon qu'elles sont placées sur l'axe (ou plan) principal de la croix ou sur le petit axe (ou plan) perpendiculaire : les fers des consoles tenus en haut par les fers B et le collier E doivent s'adapter à la géométrie dissymétrique du collier. En partie basse, les quatre consoles comportent de gros et beaux rouleaux fixés à la corniche. En partie haute les consoles se terminent par de plus petites volutes dont les fers viennent s'engager sous le collier E. À noter qu'en partie basse, les consoles sur grand axe de la croix sont de simples S et leurs fers sont fixés aux montants structurels B. Les deux autres consoles sur petit axe de la croix ont une forme plus compliquée, avec un ressaut de leurs fers leur permettant de passer entre étrier et collier ; ces deux consoles à l'allure plus surbaissée ne sont fixées, par contre, à aucun des fers montants.

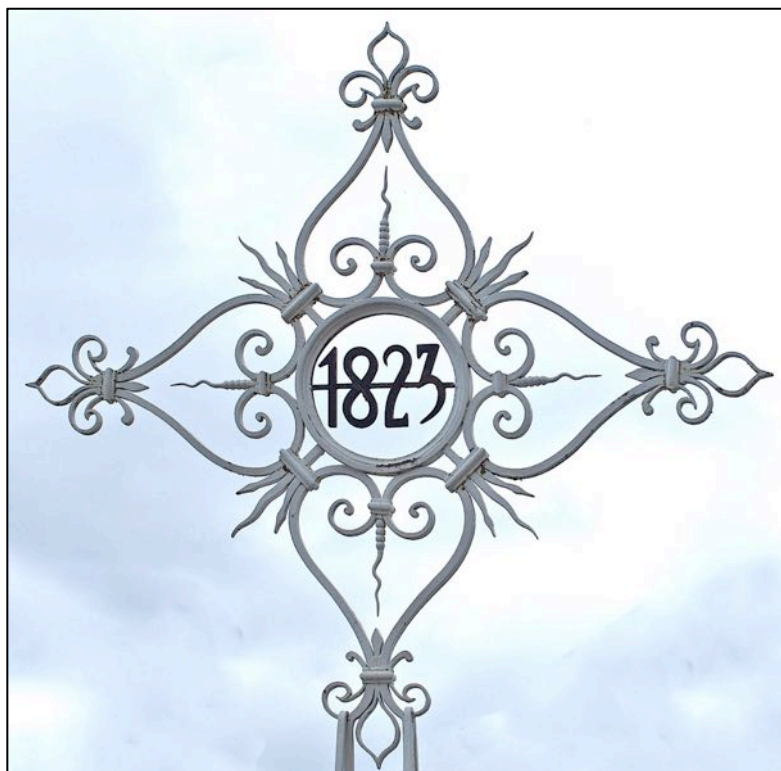


À noter encore l'étonnant et rarissime dispositif à jambes de force, constitué de longs fers de section carrée, pliés et obliques. Ils viennent s'accrocher aux volutes du décor de la branche verticale basse du croisillon.

Au-dessus du collier E, a été inséré un petit décor en fer étampé constitué d'une fleur à quatre pétales et avec une graine en vrille.



Le croisillon : un dessin d'une rare élégance



À l'opposé de la complexité structurelle du pied de la croix, le croisillon apparaît beaucoup plus simple, compréhensible au premier coup d'œil et surtout d'une rare élégance.

Parfaitement symétrique (droite-gauche, bas-haut), ce croisillon comporte quatre branches totalement identiques, y compris la branche verticale basse généralement différente du fait de son intégration au fût montant de la croix. La composition s'organise autour d'un cercle central au sein duquel est fixé le monogramme chiffré 1823, date de l'érection de la croix et d'organisation d'une probable mission cette année-là.

Chacune des branches se présente avec une composition en forme de balustre, constitué de deux grands S se rejoignant en deux points.

Du côté du centre de la croisée, les fers de section carrée dessinent de classiques volutes, serrées entre elles par un collier à baguette ; elles enserrment une belle graine avec chute de perles se terminant en vrille, le tout en fer étampé.

Du côté de l'extrémité des branches, les fers se terminent par un motif plus sophistiqué. À une petite volute classique en fer plat est associé un petit arc de cercle, les fers étant assemblés grâce à un autre collier à baguette. Entre les deux fers du balustre, s'insère un fleuron qui complète le décor terminal, qui prend ainsi l'allure d'une fleur de lis.



Dans les angles des branches, un remplissage de l'espace entre les fers des balustres permet d'accueillir un fleuron stylisé avec à nouveau une liaison par collier à baguette.



Les quatre branches en balustres du croisillon sont solidarisées grâce à un double cercle en fer forgé.

Côté extérieur, un premier cercle (le plus grand) sert à la fixation des fers des branches du croisillon.



Côté intérieur, un second cercle plus petit présentant une gorge ou moulure aménagée sert à maintenir en place le monogramme chiffré 1823 en fer forgé.

Conclusion

La croix de l'église de Grand'Combe Châteleu est une réalisation exceptionnelle témoignant de la parfaite maîtrise de l'art de la ferronnerie par son créateur. La croix est aussi unique en son genre dans l'ensemble du corpus des croix en fer forgé du Haut-Doubs.

On ne peut qu'encourager la municipalité, les responsables religieux, les érudits locaux et autres amoureux du beau travail de ferronnerie pour préserver et faire connaître cette croix.

Il est certain que la longue tradition locale de travail du fer explique cette situation exceptionnelle, tradition qui s'est maintenue non seulement tout au long du XIX^e siècle mais aussi lors du XX^e siècle et encore de nos jours. Les nombreuses croix en fer forgé érigées sur les tombes du cimetière jouxtant l'église attestent de cela.



Une annexe à la présente notice évoque certaines de ces croix originales en fer forgé du cimetière de Grand'Combe Châteleu dont l'une datant de 1826 et étudiée par l'abbé Jean Garneret qui en avait fait un dessin en 1953.

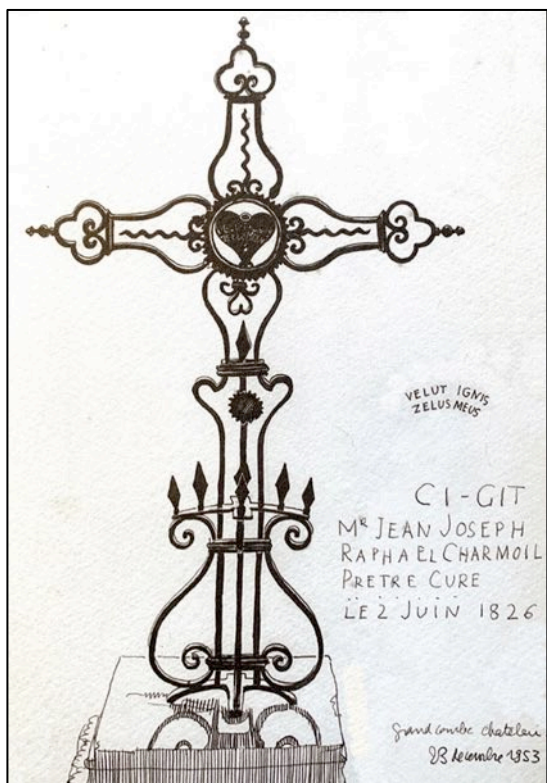
Complément - Croix en fer forgé de 1826 du "carré des prêtres"

La croix de l'église de Grand'Combe Châteleu n'est pas la seule croix en fer forgé présente autour de l'église. Il en existe de nombreuses autres, ce qui peut s'expliquer par l'existence d'une longue tradition de travail du fer et de ferronnerie d'art dans cette localité et/ou paroisse. On peut notamment mentionner un groupe de plusieurs croix très rapprochées les unes des autres, situées dans ce que l'abbé Jean Garneret appelait un "carré des prêtres" (*).



Toujours selon l'abbé Garneret, l'épithaphe d'une des croix, la plus travaillée, serait celle du prêtre curé, Jean Joseph Raphael Charmoil, décédé le 2 juin 1826.

(*) *Croix et calvaires de Franche-Comté dessinés par l'abbé Jean Garneret*. Éditions du Folklore Comtois, 2020, p. 49.



Le cœur de la croisée porte l'inscription VELUT IGNIS / ZELUS MEUS, soit "Mon zèle tel un feu".

